

**TEXTE :**

(...) On est venu relever mon bon vieux gendarme, auquel, ingrat, égoïste que je suis, je n'ai seulement pas serré la main. Un autre l'a remplacé : homme à front déprimé, des yeux de bœuf, une figure inepte.

Au reste, je n'y avais fait aucune attention. Je tournais le dos à la porte, assis devant la table ; je tâchais de rafraîchir mon front avec ma main, et mes pensées troublaient mon esprit.

Un léger coup, frappé sur mon épaule, m'a fait tourner la tête. C'était le nouveau gendarme, avec qui j'étais seul.

Voici à peu près de quelle façon il m'a adressé la parole.

- Criminel, avez-vous bon cœur ?

- Non, lui ai-je dit.

La brusquerie de ma réponse a paru le déconcerter. Cependant il a repris en hésitant :

- On n'est pas méchant pour le plaisir de l'être.

- Pourquoi non ? ai-je répliqué. Si vous n'avez que cela à me dire, laissez-moi. Où voulez-vous en venir ?

- Pardon, mon criminel, a-t-il répondu. Deux mots seulement. Voici. Si vous pouviez faire le bonheur d'un pauvre homme, et que cela ne vous coûtât rien, est-ce que vous ne le feriez pas ?

J'ai haussé les épaules.

- Est-ce que vous arrivez de Charenton<sup>1</sup> ? Vous choisissez un singulier vase<sup>2</sup> pour y puiser du bonheur. Moi, faire le bonheur de quelqu'un !

Il a baissé la voix et pris un air mystérieux, ce qui n'allait pas à sa figure idiote.

- Oui, criminel, oui bonheur, oui fortune. Tout cela me sera venu de vous. Voici. Je suis un pauvre gendarme. Le service est lourd, la paye est légère ; mon cheval est à moi et me ruine. Or je mets à la loterie pour contre-balancer. Il faut bien avoir une industrie. Jusqu'ici il ne m'a manqué pour gagner que d'avoir de bons numéros. J'en cherche partout de sûrs ; je tombe toujours à côté. Je mets le 76 ; il sort le 77. J'ai beau les nourrir<sup>3</sup> ils ne viennent pas... - Un peu de patience, s'il vous plaît, je suis à la fin. - Or voici une belle occasion pour moi. Il paraît, pardon, criminel, que vous passez aujourd'hui. Il est certain que les morts qu'on fait périr comme cela voient la loterie d'avance. Promettez-moi de venir demain soir qu'est-ce que cela vous fait ? me donner trois numéros, trois bons. Hein ? - Je n'ai pas peur des revenants, soyez tranquille. - Voici mon adresse : Caserne Popincourt, escalier A n° 26, au fond du corridor Vous me reconnaîtrez bien, n'est-ce pas ? Venez même ce soir, si cela vous est plus commode.

**Notes :**

1-« Est-ce que vous êtes fou ? ». À Charenton se trouvait un important asile de fous.

2-Au sens de « urne de jeux de hasard ».

3-Jouer ces numéros jusqu'à ce qu'ils sortent.

**I. ÉTUDE DE TEXTE : (10 points)**

1. Complétez le tableau suivant après l'avoir reproduit sur votre copie. (0.25 x 4)

Auteur	Titre de l'œuvre	Genre littéraire	Siècle de l'œuvre

2. Lisez le texte et répondez à ces questions :

A. Qui est le narrateur dans cet extrait ? (0.5 pt)

B. Par rapport à l'œuvre, ce texte peut-être situé : (0.5 pt)

- Pendant le transfert du narrateur à la Conciergerie.

- Après le transfert du narrateur à la Conciergerie.

- Avant le transfert du narrateur à la Conciergerie.

Recopiez la bonne réponse sur votre copie.

3. Combien de temps lui reste-t-il à vivre ? (0.5 pt)

Justifiez par un relevé dans le texte. (0.5 pt)

4. Quel est le sens de la phrase suivante : « Avez-vous bon cœur ? ».

Choisissez deux bonnes réponses parmi les propositions suivantes : (0.5 pt x 2)

A. Êtes-vous en bonne santé ? B. Avez-vous un cœur de pierre ? C. Êtes-vous généreux ? D. Avez-vous un cœur de lion ? E. Êtes-vous serviable ?

5. Dans la phrase suivante : « Le service est lourd, la paye est légère ».

A. Quelle figure de style reconnaissez-vous : (0.5 pt)

B. Quel message le gendarme cherche-t-il à transmettre au narrateur, à travers cette figure ? (0.5 pt)

6. Pourquoi le gendarme multiplie-t-il les arguments face au narrateur ? (0.5 pt)

Donnez-en deux. (0.25 pt x 2)

7. « Est-ce que vous arrivez de Charenton ? »

Mettez la phrase suivante au discours indirect, en commençant par : Le narrateur lui demanda ... (0.25 pt x 4)

8. Relevez dans le texte quatre mots ou expressions appartenant au champ lexical des jeux de hasard. (0.25 pt x 4)

9. À votre avis, que pourrait-on reprocher au gendarme à travers sa demande ? Justifiez. (0.5 pt x 2)

10. À qui accorderiez-vous votre pitié, au narrateur ou au gendarme ? Pourquoi ? (0.5 pt x 2)

**II. PRODUCTION ÉCRITE : (10 points)****Sujet :**

Pour réussir socialement, certaines personnes choisissent le travail, d'autres, au contraire, préfèrent les jeux de hasard (ou d'argent), comme les jeux de cartes, la loterie, le loto, le poker, le tiercé ...

À qui donneriez-vous raison ?

Justifiez votre choix en vous appuyant sur des arguments et des exemples pertinents et bien précis.

## Examen Régional - DOUKKALA (2013)

**TEXTE :**

Les juges sortirent, puis ils rentrèrent, et le président me lut mon arrêt.

- Condamné à mort ! dit la foule ; et, tandis qu'on m'emmenait, tout ce peuple se rua sur mes pas avec le fracas d'un édifice<sup>1</sup> qui se démolit. Moi je marchais, ivre et stupéfait. Une révolution venait de se faire en moi. Jusqu'à l'arrêt de mort, je m'étais senti respirer, palpiter, vivre dans le même milieu que les autres hommes ; maintenant je distinguais clairement comme une clôture<sup>2</sup> entre le monde et moi. Rien ne m'apparaissait plus sous le même aspect qu'auparavant. Ces larges fenêtres lumineuses, ce beau soleil, ce ciel pur, cette jolie fleur, tout cela était blanc et pâle, de la couleur d'un linceul. Ces hommes, ces femmes, ces enfants qui se pressaient sur mon passage, je leur trouvais des airs de fantômes.

Au bas de l'escalier, une noire et sale voiture grillée m'attendait. Au moment d'y monter, je regardai au hasard dans la place. - Un condamné à mort ! criaient les passants<sup>3</sup> en courant vers la voiture.

Condamné à mort !

Eh bien, pourquoi non ? Les hommes, je me rappelle l'avoir lu dans je ne sais quel livre où il n'y avait que cela de bon, les hommes sont tous condamnés à mort avec des sursis indéfinis. Qu'y a-t-il donc de si changé à ma situation ?

Et puis, qu'est-ce que la vie a donc de si regrettable pour moi ? En vérité, le jour sombre et le pain noir du cachot, la portion de bouillon maigre puisée au baquet des galériens, être rudoyé, moi qui suis raffiné par l'éducation, être brutalisé des guichetiers et des gardes-chiourme, ne pas voir un être humain qui me croie digne d'une parole et à qui je le rende, sans cesse tressaillir<sup>4</sup> et de ce que j'ai fait et de ce qu'on me fera ; voilà à peu près les seuls biens que puisse m'enlever le bourreau.

1- édifice : un bâtiment. 2- une clôture : une fermeture. 3- les passants : les gens qui passent. 4- tressaillir : trembler.

**I. ÉTUDE DE TEXTE : (10 points)**

N.B : Répondez aux questions en formulant des phrases complètes chaque fois que cela est possible.

1. Recopiez et complétez le tableau suivant en répondant aux questions : (1 point)

Quel est le titre de l'œuvre ?	En quelle année a-t-elle été publiée	Qui en est l'auteur ?	Dans quel but l'a-t-il écrite ?

2. Répondez aux questions suivantes pour situer le texte : (1 point)

A. Dans ce texte, le narrateur est-il au Tribunal, à Bicêtre ou à la Conciergerie ?

B. Pourquoi est-il dans ce lieu ?

C. Où la voiture noire l'emmènera-t-elle après ?

3. Le narrateur décrit son état avant et après sa condamnation à mort. (1 point)

A. Relevez les deux indicateurs de temps qui correspondent à ces deux moments.

B. Dans quel état d'esprit le narrateur était-il à chacun de ces deux moments ?

Avant la condamnation	Après la condamnation

4. A. En décrivant son état, quel sentiment le narrateur veut-il provoquer chez le lecteur ?

B. Quelle tonalité (ou registre) donne-t-il alors à son texte ? (0,5 point)

5. A. Le narrateur porte sur le peuple autour de lui un regard positif ou négatif ?

B. Justifiez votre réponse par une comparaison tirée du texte. (0,5 point)

6. « Au bas de l'escalier, une noire et sale voiture grillée m'attendait. »

A. Quelle est la figure de style employée dans cette phrase ?

B. Cette figure de style met en valeur chez le narrateur, un sentiment de fierté, de malheur ou de colère ? (1 point)

7. Dites si les affirmations suivantes sont vraies ou fausses en justifiant votre réponse à partir du texte : (1,5 point)

Affirmations	vrai	faux	Justifications du texte
Le narrateur n'est pas surpris par sa condamnation à mort.			
Le narrateur est un homme cultivé (de culture).			
Le narrateur avait reçu une bonne éducation.			

8. A. D'après les deux derniers paragraphes du texte, le narrateur accepte-t-il sa condamnation à mort ?

B. Relevez à partir de ces mêmes paragraphes deux arguments qui justifient votre réponse. (1,5 points)

9. A. Comment les passants se comportent-ils avec le narrateur après sa montée dans la voiture ?

B. Êtes-vous d'accord avec ce comportement ? Pourquoi ? (1 point)

10. D'après votre lecture de cet extrait, dites si le narrateur mérite d'être condamné à mort ?

Justifiez votre opinion. (1 point)

**II. PRODUCTION ÉCRITE : (10 points)**

Sujet :

Certaines personnes croient qu'il vaut mieux mourir que de vivre dans le malheur.

Montrez que cette idée est fautive en justifiant votre opinion par des arguments et des exemples pertinents.

**TEXTE :**

Au moment où six heures et demie sonnaient, non c'était l'avant-quart, la porte de mon cachot s'est rouverte. Un vieillard est entré. C'était un prêtre (1). [...] Il s'est assis en face de moi avec un sourire bienveillant ; puis a secoué la tête et levé les yeux au ciel, c'est-à-dire à la voûte du cachot(2). Je l'ai compris.

- Mon fils, m'a-t-il dit, êtes-vous préparé?

Je lui ai répondu d'une voix faible :

- Je ne suis pas préparé, mais je suis prêt.

Cependant ma vue s'est troublée, une sueur glacée est sortie à la fois de tous mes membres, j'ai senti mes tempes se gonfler, et j'avais les oreilles pleines de bourdonnements. Pendant que je vacillais(3) sur ma chaise comme endormi, le bon vieillard parlait. C'est du moins ce qu'il m'a semblé, et je crois me souvenir que j'ai vu ses lèvres remuer, ses mains s'agiter, ses yeux reluire.

La porte s'est rouverte une seconde fois. Le bruit des verrous (4) nous a arrachés, moi à ma stupeur(5), lui à son discours. Une espèce de monsieur en habit noir, accompagné du directeur de la prison, s'est présenté, et m'a salué profondément. Cet homme avait sur le visage quelque chose de la tristesse officielle des employés des pompes funèbres (6). Il tenait un rouleau de papier à la main.

- Monsieur, m'a-t-il dit avec un sourire de courtoisie(7), je suis huissier (8) près de la cour royale de Paris. J'ai l'honneur de vous apporter un message de la part de monsieur le procureur général.

La première secousse était passée. Toute ma présence d'esprit m'était revenue.

- C'est monsieur le procureur général, lui ai-je répondu, qui a demandé si instamment ma tête? Bien de l'honneur pour moi qu'il m'écrive. J'espère que ma mort va lui faire grand plaisir? car il me serait dur de penser qu'il l'a sollicitée avec tant d'ardeur et qu'elle lui était indifférente.

J'ai dit tout cela, et j'ai repris d'une voix ferme :

- Lisez, monsieur!

Il s'est mis à me lire un long texte. [...] C'était le rejet de mon pourvoi (9).

**I. ÉTUDE DE TEXTE : (10pts)**

1. Complétez le tableau suivant après l'avoir reproduit sur votre copie : (0,25 x 4)

Titre de l'œuvre	Nom de l'auteur	Siècle	Genre littéraire

2. D'après votre lecture de l'œuvre :

A. Le narrateur est-il l'auteur du roman, un personnage fictif (imaginaire) ou bien un condamné à mort qui a réellement existé ? (0,5)

B. Dans l'épisode raconté dans le texte, le narrateur se trouvait-il à Bicêtre, à la Conciergerie ou à l'Hôtel de Ville ? (0,5)

3. La question du prêtre :

A. A-t-il provoqué chez le narrateur un sentiment de satisfaction, de peur ou de confiance ? (0,5)

B. Relevez une phrase décrivant la manifestation physique de ce sentiment. (0,5)

4. Le narrateur était-il attentif à tout ce qu'avait dit le prêtre ?

Justifiez votre réponse en relevant une comparaison dans le texte.(0,5 x 2)

5. Face à l'huissier, le narrateur était-il plus attentif ou moins attentif que face au prêtre ? (0,5)

Relevez dans la dernière partie du texte la phrase qui le montre. (0,5)

6. « Le prêtre et l'huissier se sont adressés au narrateur d'une manière brutale et impolie. »

A. Dites si cette proposition est vraie ou fausse : (0,5)

B. Justifiez votre réponse en relevant deux expressions : l'une décrivant l'attitude du prêtre et l'autre celle de l'huissier. (0,5)

7. La tonalité du passage souligné dans le texte est-elle : lyrique, pathétique ou bien ironique ? (1)

8. Le narrateur s'adresse à l'huissier :

A. Dans quel niveau de langue le narrateur s'adressait-il à l'huissier ? (0,5)

B. D'après ce niveau de langue, peut-on affirmer que le narrateur savait à peine lire et écrire, qu'il était analphabète ou bien qu'il était très cultivé ? (0,5)

9. À votre avis, la présence du prêtre était-elle nécessaire pour calmer (soulager, rassurer) le narrateur ? (0,5)

Justifiez votre opinion au moyen d'un seul argument. (0,5)

10. Selon vous, les juges avaient-ils raison de rejeter le pourvoi du narrateur ? (0,5)

Dites brièvement pourquoi. (0,5)

**II. PRODUCTION ÉCRITE : (10pts)**

**Sujet :**

Malgré les efforts fournis pour que les citoyens vivent en sécurité, on constate que le nombre des crimes ne cesse d'augmenter. Certains sont convaincus que cela est dû à l'amélioration des conditions de vie des prisonniers et au respect de leurs droits humains.

Partagez-vous cette opinion ?

Développez votre point de vue à travers une réflexion argumentée.

Texte :

Ils disent que ce n'est rien, qu'on ne souffre pas, que c'est une fin douce, que la mort de cette façon est bien simplifiée.

Eh ! Qu'est-ce donc que cette agonie de six semaines et ce rôle de tout un jour ? Qu'est-ce que les angoisses de cette journée irréparable, qui s'écoule si lentement et si vite ? Qu'est-ce que cette échelle de tortures qui aboutit à l'échafaud ?

Apparemment ce n'est pas là souffrir.

Ne sont-ce pas les mêmes convulsions, que le sang s'épuise goutte à goutte, ou que l'intelligence s'éteigne pensée à pensée ?

Et puis, on ne souffre pas, en sont-ils surs ? Qui le leur a dit ? Conte-t-on que jamais une tête coupée se soit dressée sanglante au bord du panier et qu'elle ait crié au peuple : Cela ne fait pas de mal !

Y a-t-il des morts de leur façon qui soient venus les remercier et leur dire : C'est bien inventé. Tenez-vous-en là. La mécanique est bonne.

Est-ce Robespierre ? Est-ce Louis XVI ? ...

Non, rien ! Moins qu'une minute, moins qu'une seconde, et la chose est faite. Se sont-ils jamais mis, seulement en pensée, à la place de celui qui est là, au moment où le lourd tranchant qui tombe mord la chair, rompt les nerfs, brise les vertèbres ...Mais quoi ! Une demi-seconde ! La douleur est escamotée ... Horreur !

ÉTUDE DE TEXTE : (10 points)

## 1. Recopiez et complétez : (0,25 pt x 4)

Titre de l'œuvre	Auteur	Siècle	Genre de l'œuvre

## 2. Situez le passage par rapport à ce qui précède. (1 pt)

## 3. Le pronom « Ils » désigne-t-il dans le texte ? (1 pt)

- Les opposants à la peine de mort.
- Les défenseurs de la peine de mort.
- Les condamnés à mort.

## 4. Pourquoi l'auteur emploie-t-il ce pronom plutôt qu'un nom plus précis ? (1 pt)

## 5. Sur quelle idée ceux qui sont ainsi désignés s'appuient-ils ? (1 pt)

## 6. Quel est le type de phrases dominant dans le texte ? À qui s'adressent-elles ? (0,5 pt x 2)

## 7. Quelle est la thèse que ce passage cherche à défendre ? (1 pt)

- La peine de mort ne fait pas beaucoup de mal.
- La peine de mort est une souffrance physique et morale.
- La peine de mort est la punition exemplaire.

## 8. « Cette échelle de tortures » Comment appelle-t-on cette figure de style ? (1 pt)

## 9. Relevez dans le texte 4 mots appartenant au champ lexical de la douleur. (0,25 pt x 4)

## 10. Dans l'ouvrage d'où est extrait ce passage, pourquoi l'auteur a-t-il préféré donner la parole à un condamné à mort ?

(1 pt)

PRODUCTION ÉCRITE : (10 Points)

Traitez le sujet suivant :

Souvent, les adultes taxent (accusent) les jeunes d'aujourd'hui d'irresponsabilité, d'immaturation, d'insouciance et de manque de respect des traditions ancestrales.

Partagez-vous ce jugement ?

À partir de votre expérience personnelle et de votre lecture des œuvres au programme, rédigez un texte dans lequel vous exposerez votre point de vue sur ce sujet en utilisant des arguments pertinents.

En rédigeant votre texte, vous ferez attention :

- Au respect de la consigne (Exprimer votre point de vue personnel sur le sujet) : 1 pt
- À la pertinence des arguments : 2 pts
- À la structure de votre production (bien utiliser les mots de liaison (les liens logiques) pour relier les parties et les idées) : 2 pts
- À la correction de la langue (orthographe, grammaire, conjugaison, syntaxe, vocabulaire) : 5 pts

**TEXTE :**

Vers le milieu de ce Pont-au-Change, si large et si encombré que nous cheminions à grand-peine, l'horreur m'a pris violemment. J'ai craint de défaillir, dernière vanité ! Alors je me suis étourdi moi-même pour être aveugle et pour être sourd à tout, excepté au prêtre, dont j'entendais à peine les paroles, entrecoupées de rumeurs.

J'ai pris le crucifix et je l'ai baisé.

- Ayez pitié de moi, ai-je dit, à mon Dieu! Et j'ai tâché de m'abîmer dans cette pensée.

Mais chaque cahot de la dure charrette me secouait. Puis tout à coup je me suis senti un grand froid. La pluie avait traversé mes vêtements, et mouillait la peau de ma tête à travers mes cheveux coupés et courts.

- Vous tremblez de froid, mon fils? m'a demandé le prêtre.

- Oui, ai-je répondu.

Hélas! pas seulement de froid.

Au détour du pont, des femmes m'ont plaint d'être si jeune.

Nous avons pris le fatal quai. Je commençais à ne plus voir, à ne plus entendre. Toutes ces voix, toutes ces têtes aux fenêtres, aux portes, aux grilles des boutiques, aux branches des lanternes; ces spectateurs avides et cruels; cette foule où tous me connaissent et où je ne connais personne; cette route pavée et murée de visages humains... J'étais ivre, stupide, insensé. C'est une chose insupportable que le poids de tant de regards appuyés sur vous.

Je vacillais donc sur le banc, ne prêtant même plus d'attention au prêtre et au crucifix.

Dans le tumulte qui m'enveloppait, je ne distinguais plus les cris de pitié des cris de joie, les rires des plaintes, les voix du bruit; tout cela était une rumeur qui résonnait dans ma tête comme dans un écho de cuivre.

Mes yeux lisaient machinalement les enseignes des boutiques.

Une fois, l'étrange curiosité me prit de tourner la tête et de regarder vers quoi j'avais. C'était une dernière bravade de l'intelligence. Mais le corps ne voulut pas; ma nuque resta paralysée et d'avance comme morte.

J'entrevis seulement de côté, à ma gauche, au-delà de la rivière, la tour de Notre-Dame, qui, vue de là, cache l'autre. C'est celle où est le drapeau. Il y avait beaucoup de monde, et qui devait bien voir.

Et la charrette allait, allait, et les boutiques passaient, et les enseignes se succédaient, écrites, peintes, dorées, et la populace riait et trépignait dans la boue, et je me laissais aller, comme à leurs rêves ceux qui sont endormis.

Tout à coup la série des boutiques qui occupait mes yeux s'est coupée à l'angle d'une place; la voix de la foule est devenue plus vaste, plus glapissante, plus joyeuse encore; la charrette s'est arrêtée subitement, et j'ai failli tomber la face sur les planches. Le prêtre m'a soutenu.

- Courage! a-t-il murmuré.

**I. ÉTUDE DE TEXTE (10 pts)**

1. Victor HUGO est un grand écrivain français. A. Quand et où est-il né ? B. Citez une de ses œuvres autre que « Le Dernier Jour d'un Condamné ». C. Quand et où est-il mort ?

Pour répondre, vous pouvez choisir parmi les informations suivantes : 1782, 1802, 1885, 1902 à Nice, à Paris, à Besançon, « Rêver du Maroc », « Les misérables », + ? 1,5 pt

2. D'après votre lecture de l'œuvre :

A. Où le narrateur est-il conduit ? B. Combien de temps lui reste-t-il à vivre ? Justifiez votre réponse ? 1 pt

3. Recopiez le tableau suivant puis mettez « vrai » ou « faux » dans la case qui convient :

Les phrases	Vrai	Faux
« Le dernier jour d'un condamné » est une autobiographie.		
« Le dernier jour d'un condamné » est un conte.		
« Le dernier jour d'un condamné » est un roman à thèse.		

4. Relevez dans le texte quatre termes appartenant au champ lexical du bruit. 1 pt

5. Dans le passage allant de : « ...cette route pavée et murée de visages humains... » à « ...un écho de cuivre. »

A. Dégagez et nommez deux figures de style.

B. Quelle idée chacune de ces deux figures de style met-elle en relief ? 1 pt

6. D'après votre lecture de l'œuvre, pourquoi la foule se masse-t-elle? 0,5 pt

7. Deux sentiments sont éprouvés par le narrateur dans le texte.

A. Donnez ces deux sentiments. B. Qu'est-ce qui est à l'origine de chacun d'eux ? 2 pts

8. Ce texte est-il surtout : A. Ironique ; B. Pathétique ; C. épique.

Justifiez votre réponse. 1 pt

9. Que pensez-vous (en deux phrases) du comportement de la foule envers le condamné dans ce texte? 1 pt

**II. PRODUCTION ÉCRITE (10 pts)**

Sujet : « Notre époque devient de plus en plus étrange. Les jeunes filles d'aujourd'hui ne sont plus celles d'hier. Elles manquent de réserve, ignorent la pudeur... » dit un personnage de « La Boîte à merveilles ».

Les propos de ce personnage vous semblent-ils toujours valables ?

Rédigez un texte dans lequel vous développerez votre point de vue sur le sujet.

**TEXTE :**

Malheureusement je n'étais pas malade. Le lendemain il fallut sortir de l'infirmerie. Le cachot me reprit. Pas malade ! En effet, je suis jeune, sain et fort. Le sang coule librement dans mes veines ; tous mes membres obéissent à tous mes caprices ; je suis robuste de corps et d'esprit, constitué pour une longue vie ; oui, tout cela est vrai ; et cependant j'ai une maladie, une maladie mortelle, une maladie faite de la main des hommes.

Depuis que je suis sorti de l'infirmerie, il m'est venu une idée poignante, une idée à me rendre fou, c'est que j'aurais peut-être pu m'évader si l'on m'y avait laissé. Ces médecins, ces sœurs de charité, semblaient prendre intérêt à moi. Mourir si jeune et d'une telle mort !

On eût dit qu'ils me plaignaient, tant ils étaient empressés autour de mon chevet. Bah ! curiosité ! Et puis, ces gens qui guérissent vous guérissent bien d'une fièvre, mais non d'une sentence de mort. Et pourtant cela leur serait si facile ! une porte ouverte ! Qu'est-ce que cela leur ferait ?

Plus de chance maintenant ! Mon pourvoi sera rejeté, parce que tout est en règle ; les témoins ont bien témoigné, les plaideurs ont bien plaidé, les juges ont bien jugé. Je n'y compte pas, à moins que... Non, folie ! plus d'espérance ! Le pourvoi, c'est une corde qui vous tient suspendu au-dessus de l'abîme, et qu'on entend craquer à chaque à chaque instant, jusqu'à ce qu'elle se casse. C'est comme si le couteau de la guillotine mettait six semaines à tomber.

Si j'avais ma grâce ? - Avoir ma grâce ! Et par qui ? et pourquoi ? et comment ? Il est impossible qu'on me fasse grâce. L'exemple ! comme ils disent.

Je n'ai plus que trois pas à faire : Bicêtre, la Conciergerie, la Grève.

**QUESTIONS DE COMPRÉHENSION :**

1- Complétez le tableau suivant: (2 pts.)

Titre de l'œuvre	Auteur	Thèse que défend l'œuvre	Personnage qui raconte

2. Pourquoi le narrateur regrette-t-il de ne pas être malade ? (1 pt.)

3. Parmi les affirmations suivantes, recopiez seulement celles qui sont vraies. (1p)

- Avec l'aide des médecins, le narrateur a réussi à s'évader de l'infirmerie.
- Le narrateur est en très bonne santé, malgré son séjour au cachot.
- Le narrateur croit qu'il aurait pu s'évader s'il était resté à l'infirmerie.
- Le narrateur est tout à fait sûr que son pourvoi sera accepté.
- Le narrateur retourne chez lui après avoir quitté l'infirmerie.

4. "Et cependant j'ai une maladie, une maladie mortelle, une maladie faite de la main des hommes".

Quelle est cette maladie dont souffre le narrateur ?

5. " Le pourvoi, c'est une corde qui vous tient suspendu au-dessus de l'abîme, et qu'on entend craquer à chaque instant, jusqu'à ce qu'elle se casse."

- Identifiez la figure de style employée dans cet énoncé. (0.5 pt)
- Sur quoi le narrateur met-il l'accent en utilisant cette figure ? (0.5 pt)

6. Relevez dans le texte quatre énoncés exprimant le désespoir du narrateur d'échapper à la mort. (1 pt.)

7. " L'exemple ! comme ils disent."

- Le pronom "ils", qui désigne-t-il à votre avis ? (0.5 pt)
- Quel sens donneriez-vous à cette expression ? (0.5 pt)

8. Selon vous :

- Dans quel état d'esprit se trouve le narrateur ? (0.5 pt)
- Justifiez votre réponse. (0.5 pt)

9. D'après vous pourquoi l'auteur insiste-t-il sur la jeunesse et la bonne santé du condamné à mort ? (1 pt)

**II. PRODICTION ECRITE (10 pts)**

Sujet:

Certains pensent qu'il serait plus efficace que notre société prenne des mesures pour éviter la criminalité au lieu de se contenter de punir les criminels.

Qu'en pensez-vous ?

Rédigez un texte argumentatif dans lequel vous défendez votre point de vue.

**TEXTE :**

Tout à coup la série des boutiques qui occupait mes yeux s'est coupée à l'angle d'une place ; la voix de la foule est devenue plus vaste, plus glapissante, plus joyeuse encore ; la charrette s'est arrêtée subitement, et j'ai failli tomber la face sur les planches.

Le prêtre m'a soutenu. – Courage ! a-t-il murmuré. – Alors on a apporté une échelle à l'arrière de la charrette ; il m'a donné le bras, je suis descendu, puis j'ai fait un pas, puis je me suis retourné pour en faire un autre, et je n'ai pu. Entre les deux lanternes du quai, j'avais vu une chose sinistre. Oh ! c'était la réalité ! Je me suis arrêté, comme chancelant déjà du coup.

– J'ai une dernière déclaration à faire ! ai-je crié faiblement. On m'a monté ici. J'ai demandé qu'on me laissât écrire mes dernières volontés. Ils m'ont délié les mains, mais la corde est ici, toute prête, et le reste est en bas.

Un juge, un commissaire, un magistrat, je ne sais de quelle espèce, vient de venir. Je lui ai demandé ma grâce en joignant les deux mains et en me traînant sur les deux genoux. Il m'a répondu, en souriant fatalement, si c'est là tout ce que j'avais à lui dire.

– Ma grâce ! ma grâce ! ai-je répété, ou, par pitié, cinq minutes encore ! Qui sait ? elle viendra peut-être ! Cela est si horrible à mon âge, de mourir ainsi ! Des grâces qui arrivent au dernier moment, on l'a vu souvent. Et à qui fera-t-on grâce, monsieur si ce n'est à moi ? Cet exécrable bourreau ! il s'est approché du juge pour lui dire que l'exécution devait être faite à une certaine heure, que cette heure approchait, qu'il était responsable, que d'ailleurs il pleut, et que cela risque de se rouiller.

– Eh, par pitié ! une minute pour attendre ma grâce ! ou je me défends ! je mords ! Le juge et le bourreau sont sortis. Je suis seul. – Seul avec deux gendarmes. Oh ! l'horrible peuple avec ses cris d'hyène. – Qui sait si je ne lui échapperai pas ? si je ne serai pas sauvé ? si ma grâce ?... Il est impossible qu'on ne me fasse pas grâce ! Ah ! les misérables ! il me semble qu'on monte l'escalier...

**QUATRE HEURES.****I. ETUDE DE TEXTE : (10 points)**

1. Recopiez et complétez correctement ce qui suit :

Ce texte est extrait de l'œuvre intitulée ....., un roman à ..... de l'écrivain français ..... . Le roman raconte l'histoire d'un personnage qui a commis .....

2. Recopiez le tableau suivant puis, d'après votre lecture de l'œuvre, reliez convenablement (par une flèche) les éléments de la colonne A aux éléments de la colonne B :

	A	B
Le condamné est pour	Sa fille	Une affaire à classer
	La justice	Une bête, un gibier
	Le personnel de la prison	Il est mort
	Le peuple	Un objet de spectacle

3. « La voix de la foule est devenue plus vaste, plus glapissante, plus joyeuse encore. »

Pourquoi la voix de la foule a-t-elle soudainement changé ?

4. « J'ai vu une chose sinistre »

A. Quelle est cette chose sinistre dont parle le condamné ?

B. Pourquoi ne la nomme-t-il pas ?

5. Le condamné garde encore l'espoir d'être sauvé. Par quel moyen pourrait-il l'être ?

6. « L'horrible peuple avec ses cris d'hyène »

A. Quelle est la figure de style soulignée dans cet énoncé ? B. Quel est l'effet recherché par cet emploi ?

7. Identifiez la tonalité (registre) dans chacun des énoncés suivants :

A. – Ma grâce ! ma grâce ! ai-je répété, ou, par pitié, cinq minutes encore ! Qui sait ? elle viendra peut-être ! Cela est si horrible à mon âge, de mourir ainsi !

B. . – Qui sait si je ne lui échapperai pas ? si je ne serai pas sauvé ? si ma grâce ?... Il est impossible qu'on ne me fasse pas grâce ! Ah ! les misérables ! il me semble qu'on monte l'escalier...

8. Dans le texte, il y a beaucoup d'indications temporelles.

Que traduit « QUATRE HEURES » à la fin du texte ?

9. « Il m'a répondu, en souriant fatalement, si c'est là tout ce que j'avais à lui dire »

Dites en une ou deux phrases, ce que vous pensez de l'attitude du magistrat.

10. Le comportement de la foule envers le condamné à mort, vous paraît-il correct ?

Justifiez votre réponse en une ou deux phrases.

**PRODUCTION ECRITE (10 points)****Sujet :**

Dans le Dernier jour d'un Condamné, Victor HUGO défend la nécessité d'abolir la peine de mort. L'auteur vous paraît-il convaincant ?

Rédigez un texte dans lequel vous développerez votre point de vue à l'aide d'arguments et d'exemples.

**Texte :**

- Marie, ai-je repris, as-tu un papa ?  
 - Oui, monsieur, a dit l'enfant.  
 - Eh bien, où est-il ?  
 Elle a levé ses grands yeux étonnés.  
 - Ah ! vous ne savez donc pas ? il est mort.  
 Puis elle a crié ; j'avais failli la laisser tomber.  
 - Mort ! disais-je. Marie, sais-tu ce que c'est qu'être mort ?  
 - Oui, monsieur, a-t-elle répondu. Il est dans la terre et dans le ciel.  
 Elle a continué d'elle-même :  
 - Je prie le bon Dieu pour lui matin et soir sur les genoux de maman.  
 Je l'ai baisée au front.  
 - Marie, dis-moi ta prière.  
 - Je ne peux pas, monsieur. Une prière, cela ne se dit pas dans le jour Venez ce soir dans ma maison ; je la dirai.  
 C'était assez de cela. Je l'ai interrompue.  
 - Marie, c'est moi qui suis ton papa.  
 - Ah ! m'a-t-elle dit.  
 J'ai ajouté :  
 - Veux-tu que je sois ton papa ? L'enfant s'est détournée.  
 - Non, mon papa était bien plus beau.  
 Je l'ai couverte de baisers et de larmes. Elle a cherché à se dégager de mes bras en criant :  
 - Vous me faites mal avec votre barbe.

Alors, je l'ai replacée sur mes genoux, en la couvant des yeux, et puis je l'ai questionnée.  
 - Marie, sais-tu lire ?  
 - Oui, a-t-elle répondu. Je sais bien lire. Maman me fait lire mes lettres.  
 - Voyons, lis un peu, lui ai-je dit en lui montrant un papier qu'elle tenait chiffonné dans une de ses petites mains.  
 Elle a hoché sa jolie tête.  
 - Ah bien ! je ne sais lire que des fables.  
 - Essaie toujours. Voyons, lis.  
 Elle a déployé le papier, et s'est mise à épeler avec son doigt :  
 - A, R, an R, E, T, rêt, ARRET...  
 Je lui ai arraché cela des mains. C'est ma sentence de mort qu'elle me lisait. Sa bonne avait eu le papier pour un sou. Il me coûtait plus cher, à moi.  
 Il n'y a pas de paroles pour ce que j'éprouvais. Ma violence l'avait effrayée ; elle pleurait presque. Tout à coup elle m'a dit :  
 - Rendez-moi donc mon papier, tiens ! c'est pour jouer.  
 Je l'ai remise à sa bonne.  
 - Emportez-la.  
 Et je suis retombé sur ma chaise, sombre, désert, désespéré. À présent ils devraient venir ; je ne tiens plus à rien ; la dernière fibre de mon cœur est brisée.  
 Je suis bon pour ce qu'ils vont faire.

**I. ÉTUDE DE TEXTE : (10 points)**

1. Recopiez et complétez le tableau suivant : (1 pt)

Auteur de l'œuvre	Titre de l'œuvre	Genre littéraire	Siècle

2. Situez ce passage par rapport à ce qui précède dans l'œuvre. (1 pt)

3. D'après votre connaissance de l'œuvre, répondez par « Vrai » ou « Faux ». (1 pt)

Informations	Vrai	Faux
Le nom du condamné est connu		
Le condamné et exécuté sous la clameur du peuple		
Le récit couvre six semaines environ de la vie du condamné.		
Le narrateur pense beaucoup plus à sa mère qu'à sa petite fille		

4. Dans cet extrait, la fille reconnaît-elle son père ? Relevez dans le texte deux indices qui le montrent. (1 pt)
5. Quel type de scène le texte présente-t-il ? (1 pt)  
 a. une scène dramatique ; b. une scène tragique ; c. une scène pathétique ; d. une scène lyrique.
6. Dans la phrase « Et je suis retombé sur ma chaise, sombre, désert, désespéré ». Dites quelle figure de style est employée et quel effet elle produit. (1 pt)
7. Transformez au discours indirect : (1 pt)  
 « Je sais bien lire, a-t-elle répondu. Ma mère me fait lire mes lettres. »
8. Quel sentiment éprouve le narrateur ? (1 pt)
9. Le narrateur fait lire à Marie son arrêt de mort. Quel effet cela produit-il sur vous ? Répondez en deux ou trois phrases. (1 pt)
10. D'après l'œuvre, le narrateur a été condamné à mort sans qu'on connaisse le vrai motif de sa condamnation. Comment trouvez-vous ce jugement ? Répondez en deux ou trois phrases. (1 pt)

**II. PRODUCTION ÉCRITE : (10 points)**

Sujet :

Dans le Dernier Jour d'un Condamné, en raison de l'exécution inévitable de son père, Marie, encore petite, va devenir orpheline. En ce qui vous concerne, dites ce que représente d'ordinaire le père dans la vie des enfants et quels sont les risques qu'ils encourent en cas de sa disparition.

Développez votre réflexion en vous appuyant sur des arguments variés et des exemples précis de votre choix.

**TEXTE :**

Les juges, au fond de la salle, avaient l'air satisfait, probablement de la joie d'avoir bientôt fini. Le visage du président, doucement éclairé par le reflet d'une vitre, avait quelque chose de calme et de bon, et un jeune assesseur causait presque gaiement en chiffonnant son rabat avec une jolie dame en chapeau rose, placée par faveur derrière lui.

Les jurés seuls paraissaient blêmes et abattus, mais c'était apparemment de fatigue d'avoir veillé toute la nuit. Quelques-uns bâillaient. Rien, dans leur contenance, n'annonçait des hommes qui viennent de porter une sentence de mort, et sur les figures de ces bons bourgeois je ne devinais qu'une grande envie de dormir.

En face de moi, une fenêtre était toute grande ouverte. J'entendais rire sur le quai des marchandes de fleurs ; et, au bord de la croisée, une jolie petite plante jaune, toute pénétrée d'un rayon de soleil, jouait avec le vent dans une fente de la pierre.

Comment une idée sinistre aurait-elle pu poindre parmi tant de gracieuses sensations ? Inondé d'air et de soleil, il me fut impossible de penser à autre chose qu'à la liberté ; l'espérance vint rayonner en moi comme le jour autour de moi ; et, confiant, j'attendis ma sentence comme on attend la délivrance et la vie.

Cependant mon avocat arriva. On l'attendait. Il venait de déjeuner copieusement et de bon appétit.

Parvenu à sa place, il se pencha vers moi avec un sourire.

- J'espère, me dit-il.

- N'est-ce pas ? répondis-je, léger et souriant aussi.

- Oui, reprit-il ; je ne sais rien encore de leur déclaration, mais ils auront sans doute écarté la préméditation, et alors ce ne sera que les travaux forcés à perpétuité.

- Que dites-vous là, monsieur ? répliquai-je, indigné ; plutôt cent fois la mort ! Oui, la mort !

- Et d'ailleurs, me répétait je ne sais quelle voix intérieure, qu'est-ce que je risque à dire cela ? A-t-on jamais prononcé sentence de mort autrement qu'à minuit, aux flambeaux, dans une salle sombre et noire, et par une froide nuit de pluie et d'hiver ? Mais au mois d'août, à huit heures du matin, un si beau jour, ces bons jurés, c'est impossible ! Et mes yeux revenaient se fixer sur la jolie fleur jaune au soleil.

**I. Étude de texte : (10 points) :**

1. Recopiez et complétez le tableau suivant : (1 pt)

Nom de l'auteur	Titre de l'œuvre	Genre littéraire	Deux autres titres du même auteur

2. Situez ce passage dans l'œuvre dont il est extrait. (1 pt)

3. Quelle est, d'après le narrateur, l'atmosphère qui prédomine dans le premier paragraphe ?

Relevez du texte deux indices qui justifient votre réponse. (1 pt)

4. « Rien, dans leur contenance, n'annonçait des hommes qui viennent de porter une sentence de mort. »

Que signifie cette phrase dans l'esprit du narrateur ? (1 pt)

A. L'improbabilité de sa condamnation. B. L'acceptation de sa condamnation. C. La certitude de sa condamnation. D. La vraisemblance de sa condamnation

5. Quels rôles joue la fenêtre dans cette situation ? (1 pt)

6. Recopiez et complétez le tableau suivant (1 pt)

Énoncés du texte	Figures de style
J'attendis ma sentence comme on attend la délivrance et la vie.	
Inondé d'air et de soleil, il me fut impossible de penser à autre chose...	
... une jolie petite plante jaune... jouait avec le vent ...	
... plutôt cent fois la mort !	

7. Relevez dans le 4<sup>ème</sup> paragraphe deux adjectifs révélant le déchirement du narrateur. (1 pt)

8. Que traduisent les interjections et les interrogations du narrateur dans le dernier paragraphe ? (1 pt)

9. Comment trouvez-vous l'attitude de l'avocat vis-à-vis de son client dans cette situation ?

Répondez en deux ou trois phrases. (1 pt)

10. Le narrateur préfère la peine de mort aux travaux forcés. Qu'en pensez-vous ?

Répondez en deux ou trois phrases. (1 pt)

**II. Production écrite : (10 points)****Sujet :**

Dans La Boîte à merveilles, toutes les femmes sont illettrées, incultes et soumises.

À votre avis, une société peut-elle se développer sans l'émancipation de la femme ?

Donnez votre point de vue à ce sujet, en vous appuyant sur des arguments pertinents et des exemples précis.

- Votre production sera évaluée selon les critères suivants :

Respect de la consigne ; Cohérence de l'argumentation ; Correction de la langue ; Originalité.

**TEXTE :**

J'ai voulu regarder autour de moi. Gendarmes devant, gendarmes derrière ; puis de la foule, de la foule, et de la foule ; une mer de têtes sur la place.

Un piquet de gendarmerie à cheval m'attendait à la porte de la grille du Palais.

L'officier a donné l'ordre. La charrette et son cortège se sont mis en mouvement, comme poussés en avant par un hurlement de la populace.

On a franchi la grille. Au moment où la charrette a tourné vers le Pont-au-Change, la place a éclaté en bruit, du pavé aux toits, et les ponts et les quais ont répondu à faire un tremblement de terre.

C'est là que le piquet qui attendait s'est rallié à l'escorte.

– Chapeaux bas ! chapeaux bas ! criaient mille bouches ensemble. – Comme pour le roi.

Alors j'ai ri horriblement aussi, moi, et j'ai dit au prêtre :

– Eux les chapeaux, moi la tête.

On allait au pas.

Le quai aux Fleurs embaumait ; c'est jour de marché. Les marchandes ont quitté leurs bouquets pour moi. Vis-à-vis, un peu avant la tour carrée qui fait le coin du Palais, il y a des cabarets, dont les entresols étaient pleins de spectateurs heureux de leurs belles places, surtout des femmes. La journée doit être bonne pour les cabaretiers.

On louait des tables, des chaises, des échafaudages, des charrettes. Tout pliait de spectateurs. Des marchands de sang humain criaient à tue-tête :

– Qui veut des places ?

Une rage m'a pris contre ce peuple. J'ai eu envie de leur crier :

– Qui veut la mienne ?

Cependant la charrette avançait. À chaque pas qu'elle faisait, la foule se démolissait derrière elle, et je la voyais de mes yeux égarés qui s'allait reformer plus loin sur d'autres points de mon passage.

**I- ÉTUDE DE TEXTE (10 points) :**

1. Lisez attentivement le texte et répondez aux questions suivantes :
  - a. De quelle œuvre ce texte est-il extrait ?
  - b. A quel genre appartient-elle ?
  - c. Qui en est l'auteur ?
  - d. A quel siècle a-t-il vécu ? (0,25 pt x 4)
2. Pour situer le texte dans l'œuvre, répondez aux questions suivantes :
  - a. A quel lieu le personnage principal est-il conduit ?
  - b. Qu'est-ce qu'il attendait du Roi ? (0,5 pt x 2)
3. D'après votre lecture du texte :
  - a. Qui attendait le narrateur à la porte de la grille du Palais ? (0,5 pt x 2)
  - b. Quel ordre l'officier a-t-il donné ?
4. La foule louait des tables, des chaises, des échafaudages, des charrettes.  
Pour quelle raison selon vous ? (1 pt)
5. Qui sont les « marchands de sang humain » dont parle le texte ? (1 pt)
6. A quoi renvoient les pronoms soulignés dans le texte ? (0,5 pt x 2)
7. « Une mer de têtes sur la place » :  
La figure de style employée dans cet énoncé est : A. une hyperbole ; B. une antithèse ; C. une comparaison.  
Recopiez la bonne réponse. (1 pt)
8. Relevez dans le texte quatre mots ou expressions relevant du champ lexical du « bruit ». (0,25 pt x 4)
9. Approuvez-vous l'attitude de la foule telle qu'elle est décrite dans le texte ?  
Justifiez votre réponse. (0,5 pt x 2)
10. Le narrateur dit : « une rage [une colère] m'a pris contre ce peuple ».  
Selon vous, le narrateur a-t-il raison d'éprouver ce sentiment ? Justifiez votre réponse. (1 pt)

**II - PRODUCTION ÉCRITE (10 points) :****Sujet :**

On remarque dans notre société que certaines personnes profitent matériellement des malheurs et des problèmes des autres au lieu de les aider et d'être solidaires avec eux. Que pensez-vous de ce comportement ? Développez votre point de vue sur le sujet en vous appuyant sur des arguments précis et sur des exemples tirés de votre expérience et de vos lectures.

**TEXTE**

Puisque le jour ne paraît pas encore, que faire de la nuit ? Il m'est venu une idée. Je me suis levé et j'ai promené ma lampe sur les quatre murs de ma cellule. Ils sont couverts d'écritures, de dessins, de figures bizarres, de noms qui se mêlent et s'effacent les uns les autres. Il semble que chaque condamné ait voulu laisser trace, ici du moins. C'est du crayon, de la craie, du charbon, des lettres noires, blanches, grises, souvent de profondes entailles dans la pierre, ça et là des caractères rouillés qu'on dirait écrits avec du sang. Certes, si j'avais l'esprit plus libre, je prendrais intérêt à ce livre étrange qui se développe page à page à mes yeux sur chaque pierre de ce cachot. J'aimerais à recomposer un tout de ces fragments de pensée, épars sur la dalle ; à retrouver chaque homme sous chaque nom ; à rendre le sens et la vie à ces inscriptions mutilées, à ces phrases démembrées, à ces mots tronqués, corps sans tête, comme ceux qui les ont écrits.

À la hauteur de mon chevet, il y a deux cœurs enflammés, percés d'une flèche, et au-dessus : *Amour pour la vie*. Le malheureux ne prenait pas un long engagement.

À côté, une espèce de chapeau à trois cornes avec une petite figure grossièrement dessinée au-dessus, et ces mots : *Vive l'empereur !1824*.

Encore des cœurs enflammés, avec cette inscription, caractéristique dans une prison : *J'aime et j'adore Mathieu Danvin*. JACQUES<sup>1</sup>.

Sur le mur opposé on lit ce mot : *Papavoine*<sup>2</sup>. Le P majuscule est brodé d'arabesques et enjolivé avec soin.

Un couplet d'une chanson obscène.

Un bonnet de liberté sculpté assez profondément dans la pierre, avec ceci dessous :

– *Bories*<sup>3</sup>. – *La République*. C'était un des quatre sous-officiers de La Rochelle. Pauvre jeune homme ! Que leurs prétendues nécessités politiques sont hideuses ! Pour une idée, pour une rêverie, pour une abstraction, cette horrible réalité qu'on appelle la guillotine ! Et moi qui me plaignais, moi, misérable qui ai commis un véritable crime, qui ai versé du sang !

.....

1. Exécuté pour crime de mœurs. 2. Criminel guillotiné en 1821. 3. Emprisonné pour ses idées et exécuté en 1822.

**I. ÉTUDE DE TEXTE (10 points) :**

- Lisez attentivement le texte et répondez aux questions suivantes :
  - De quelle œuvre le texte est-il extrait ?
  - À quel genre littéraire appartient-elle ?
  - Qui en est l'auteur ?
  - Citez un autre roman du même auteur. (0,25 pt x 4)
- Pour situer le texte dans l'œuvre, répondez à ces questions : (0,5 pt x 2)
  - Quel est le nom de la prison où se trouve le narrateur ?
  - Qu'a-t-il décidé d'écrire dans l'attente de son exécution ?
- À quel moment de la journée se passent les événements évoqués dans le texte ? (0,5 pt x 2)  
Justifiez votre réponse par un énoncé du texte.
- Que découvre le narrateur sur les murs de sa cellule ? (Relevez du texte quatre éléments). (0,25 pt x 4)
- Dans le dernier paragraphe du texte, le narrateur avoue avoir commis un acte grave. Lequel ? (1 pt)
- « *Ces fragments de pensée, épars sur la dalle.* » (1 pt)  
Le mot souligné dans cet énoncé signifie : A. écrits sur la dalle. B. dispersés sur la dalle. C. gravés sur la dalle. Recopiez la bonne réponse.
- « *J'aimerais à recomposer un tout de ces fragments de pensée* »
  - Dans cet énoncé, quel est le sentiment exprimé par le narrateur ? (0,5 pt)
  - Quel est le moyen utilisé pour exprimer ce sentiment ? (0,25 pt x 2)
- « *Cette horrible réalité qu'on appelle la guillotine* » (1 pt)  
La figure de style employée dans le segment souligné est : A. Une métaphore. B. Une métonymie. C. Une hyperbole. Recopiez la bonne réponse.
- Selon vous, pourquoi les prisonniers laissent-ils des traces sur les murs de leurs cellules ?  
(Répondez en trois lignes au maximum) (1 pt)
- Le narrateur semble éprouver un sentiment de pitié envers les prisonniers qui sont passés par la même cellule. Êtes-vous d'accord avec cette affirmation.  
Justifiez votre réponse (en quatre lignes au maximum). (1 pt)

**II. PRODUCTION ÉCRITE (10 points) :****Sujet :**

Certains pensent qu'il faut punir sévèrement les individus qui commettent des délits graves. D'autres au contraire considèrent qu'on doit être indulgent envers eux. Qu'en pensez-vous ?

Développez votre réflexion sur le sujet en vous appuyant sur des arguments pertinents et sur des exemples tirés de votre environnement et de vos lectures.